

# OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS

DE RIAD GAHMI  
COMÉDIE POLITIQUE, SOMBRE, ET DE DROITE  
UN SPECTACLE DE PHILIPPE VINCENT



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA

THÉÂTRE PERMANENT / PHILIPPE VINCENT  
**ÉTRANGES**  
**ÉTRANGERS**  
[www.lepointdujour.fr](http://www.lepointdujour.fr)

Au Théâtre du Point du Jour / 11 au 20 février 2016 à 20H

# OÙ ET QUAND NOUS SOMMES MORTS

**COMÉDIE POLITIQUE, SOMBRE ET DE DROITE  
DE RIAD GAHMI**

Mise en scène : Philippe Vincent

Distribution :

Mathieu Besnier

Anne Ferret

Jean-Claude Martin

Rémi Rauzier

Emmanuel Robin

Lumières : Hubert Arnaud

Scénographie : Jean-Philippe Murgue

Costumes : Cathy Ray

Son : Louis Dulac / Rodolphe Moreira

Images du film : Pierre Grange

avec l'aide de :

Benjamin Lebreton

Bertrand Saugier

Matteo Puigserver

Une production Scènes Théâtre Cinéma

**Chargée de diffusion : Maud Dréano**

**+33 6 99 05 12 12**

**[mdreano@scenestheatrecinema.com](mailto:mdreano@scenestheatrecinema.com)**

Administration : Lila Boudiaf

[lila.boudiaf@scenestheatrecinema.com](mailto:lila.boudiaf@scenestheatrecinema.com)

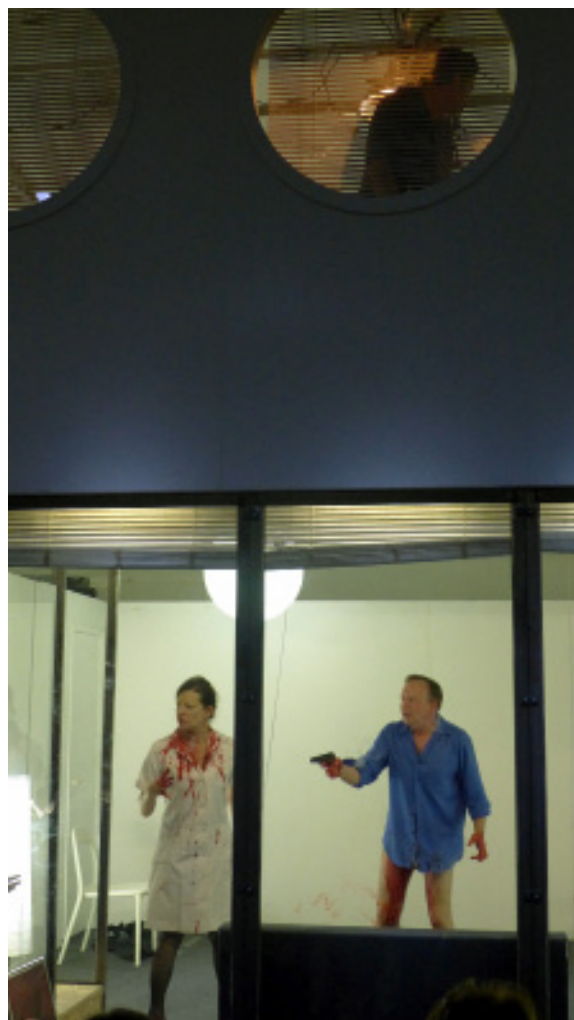
Ce spectacle a été créé le 17 avril 2013, dans le cadre de la manifestation organisée par la compagnie Scènes : SCÈNES ÉLIT L'ÉLYSÉE

Il est repris dans le cadre du projet **ETRANGES** **ETRANGERS**, Théâtre Permanent au THÉÂTRE DU POINT DU JOUR  
7, rue des Acqueducs, 69005 Lyon  
Tél. : 04 72 38 72 50

## REPRÉSENTATIONS

**Du 11 au 20 février 2016**

20h (Relâches dimanche et lundi)



## SCÈNES théâtre-cinéma

5, montée Saint-Barthelémy

69005 Lyon / FRANCE

mail : [info@scenestheatrecinema.com](mailto:info@scenestheatrecinema.com)

site : [www.scenestheatrecinema.com](http://www.scenestheatrecinema.com)

Compagnie en convention avec  
Le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes)  
et la Région Rhône-Alpes, et subventionnée  
par la Ville de Lyon.



# COMMENTAIRE DE TEXTE SUR UNE MISE EN SCÈNE

“Où et quand nous sommes morts“ est une suite thématique directe au précédent spectacle que nous avons créé au Caire, puis à NYC et enfin en France : “Un Arabe dans mon miroir“. C’est également la continuation d’une collaboration, entamée il y a 4 ans, avec l’auteur, acteur, metteur en scène Riad Gahmi.

La situation décrite, héritée de la colonisation, des guerres d’indépendance, des religions, des apparences physiques, est bien française. Dans ce texte, la problématique posée est claire : Qu’est-ce qu’un Arabe ? Qui est l’Arabe ? Qui est Arabe pour nous, en France ? Je dis “nous“, pour ceux qui sentent qu’ils n’appartiennent pas à cette catégorie. Est-il possible de se décréter Arabe ?

La force du texte provient de la non-volonté d’explication ; de montrer le problème tel qu’il nous arrive quotidiennement par la presse, les discussions de bistrot, ou les réactions des gens. J’utilise volontairement le mot “problème“, car l’Arabe pose problème. Derrière les caricatures de : la racaille de banlieue, de l’islamiste intégriste, du terroriste sanguinaire, ou de l’Arabe socialement intégré, se cachent, au-delà de ces figures, des hommes, des humains, des familles, ayant une vie, un passé, une histoire, un présent, un boulot, un futur.

Dans son texte, Riad Gahmi ne prend pas de détours et nous place face à notre vision stéréotypée de l’Arabe de banlieue. Même si le texte semble prendre l’autoroute à contresens, il l’a prend également en marche arrière, rejoignant ainsi le flot commun de circulation, mais avec un point de vue opposé.

L’auteur opère par manque. Il ne nous dit rien sur ce jeune “issu de l’immigration“. Il place son dessein dans une forme plus habituellement utilisée, par les humoristes : Elie Semoun, Jamel Deboze..., ou par le cinéma : “Ma 6té va cracker“, “La haine“... Sur un ton, qui s’apparente plus à la comédie de boulevard, emprunt de bons sentiments gauchos, il nous décrit l’incapacité française générale à regarder, sa volonté de chercher perpétuellement un point de vue acceptable pour ne pas se confronter au problème. Évidemment cette focalisation forcée, au laser, provoque échauffements, brûlures, jusqu’à l’explosion.

Du coup la distribution du personnage central, m’a posé problème. Faut-il un Arabe pour jouer l’Arabe ? Le texte étant dur, voir humiliant pour Karim, faut-il demander à un comédien “issu de l’immigration“, de jouer encore et encore l’Arabe de service ? Ou bien, l’Arabe n’étant qu’une formulation générique pour désigner le pauvre, le parasite, le paria, le larbin, alors dans ce cas, il peut être interprété par celui qui se décrètera être Arabe.

Même si Riad Gahmi n’est pas arabe ; ses origines “Francomto-lybienne“, et son nom à consonance arabe, tout en tordant le sujet, forçant l’ambiguïté, aide à l’acceptation du texte, en plaçant l’histoire dans un no man’s land culturel, une sorte de vide juridique. Son nom agissant comme un rempart, un leurre et/ou un alibi.

Je n’ai pas directement influé sur l’écriture du texte de Riad, même si je savais, avant son écriture que nous allions mettre en scène la pièce. Simplement Riad, après de multiples réécritures de ce texte, dans des styles très différents, s’est un jour emparé d’un slogan que j’avais prononcé, concernant les angoisses, et aspirations des Français : SEXE, ARGENT, ARABES.

Pour ne pas figer la situation dans un pseudo réalisme, mais en respectant l’unité de lieu et de temps de l’écriture, la mise en scène, par petite séquence, glisse d’une atmosphère à une autre, se métamorphose d’un point à un autre. Passant de l’univers du thriller à celui du sitcom, de Bergman, du porno, de l’anticipation, ou encore fenêtre sur cour d’Alfred Hitchcock...

Tout en reprenant le concept de la performance dans laquelle Joseph Beuys s’enferme dans une pièce avec un coyote pendant plusieurs jours, essayant de survivre au plus près avec la bête, le décor fonctionne à la manière d’un peepshow où le spectateur, protégé derrière les baies vitrées de l’appartement, se retrouve voyeur de la situation avec une vue imprenable sur l’appartement de leur voisin d’en face. Seul le voisin du dessus reste invisible, caché derrière ses persiennes, il deviendra le deus ex-machina de ce fait divers pathétique, empreint de racisme, de bêtise et d’horreur. En somme une comédie politique, sombre et de droite.

*Philippe Vincent*



*Joseph Beuys et le coyote*

# NOTES DE L'AUTEUR

“Où et quand nous sommes morts” met aux prises un « Arabe de banlieue », Karim, avec un couple de quadragénaires des beaux quartiers. La pièce se base sur cette rencontre fantasmée de plusieurs figures de la société française, autour des problématiques de l’immigration et des thèses qui en découlent. L’action se déroule dans une seule et même pièce d’un appartement bourgeois, sorte de théâtre d’une lutte idéologique et territoriale, après que la poignée de la porte d’entrée a cédé, et se concentre autour du personnage de Karim. La dramaturgie est construite sur une mécanique de situations, où l’absurde et le comique découlent d’une incompréhension mutuelle et d’une impossibilité de dialoguer, d’un choc des modes d’expressions. Qu’il s’agisse du couple de Marie et Victor, ou plus tard du Général et du Voisin, chaque personnage existe ici en réaction à l’Autre ; Karim étant un centre de gravité sur lequel viennent se fracasser les fantasmes, les préjugés et les postures liés à « l’Étranger ».

Or, la particularité de la pièce réside dans l’écriture même de ce personnage qui rompt avec les représentations dominantes, le plus souvent déterministes. Nous n’apprenons pour ainsi dire rien du personnage, égal dans la violence et dans l’agression du début à la fin de la pièce, et incapable de communiquer. On pourrait sans doute taxer la pièce de raciste si la pièce n’était pas en réalité un brûlot contre le racisme et l’hypocrisie imputable à la bien-pensance en matière d’immigration. « Comédie politique, sombre, et de droite » parce qu’elle s’attaque à l’instrumentalisation politique des immigrés dans notre société, en retournant le racisme à son envoyeur. De façon plus générale, cette pièce est un appel à réfléchir au-delà

du sensationnalisme, du compassionnel systématique et intéressé de la classe médiatique, partant du principe qu’ils sont davantage des facteurs de division sociale que de réconciliation. Le voisin dit à Karim : « Vous voilà sociaux-démocrates : des marchands de légumes pour pauvres à s’envoyer dans les chicots – des bourgeoises délassées dans la fosse à purin de la colère sociale – des baigneuses du grand capitalisme parfumées à la sauce sainte-nitouche ! ». Ici, chaque personnage, quel que soit son parti pris, détient une parcelle de la vérité qui transcende sa catégorie politique, et rend caduc les notions de fréquentables ou d’infréquentables. La dramaturgie, l’écriture outrancière, presque caricaturale, sont autant de procédés qui cherchent à retourner ses arguments contre l’idéologie dominante, de plus en plus dogmatique et fermée sur elle-même.

*Riad Gahmi*



*Riad Gahmi dans “Un Arabe dans mon miroir”*

# COMMENT PEUT-ON ÊTRE FRANÇAIS ?

## RÉFLEXIONS SUR LA CONSTRUCTION DE L'ENNEMI INTIME (extraits)

*La France a peur... Elle a peur de chaque musulman, voleur de pains au chocolat ou cellule salafiste dormante à lui tout seul. Elle a peur de ses banlieues mises au ban de la nation, elle a peur de sa jeunesse issue de l'immigration qu'elle n'en finit pas de laisser se désintégrer sous prétexte de mal-intégration... Bref, elle a peur de son ombre. Mais surtout elle a peur de sa part d'ombre...*

.../...

### PEAUX BLANCHES, MASQUE NOIR

En France, avec la figure archétypale de Mohamed Merah, le chaînon manquant entre le prétendu djihadisme international et nos banlieues a enfin été trouvé. Géopolitique et politique interne se mêlent ainsi harmonieusement et le jeunedesbanlieuesissudelimmigration (à dire d'une traite, sans respirer) devient celui qui cristallise une colère religieuse, une colère sociale et une colère identitaire menaçante. Derrière cette figure imposée, c'est d'abord les réminiscences de tout un passé colonial mal digéré qui est en question.

Mais au-delà, une autre hypothèse peut être formulée. Car au fond, le reproche qui est fait à ces Français est un procès en mal intégration, en mésintégration. Curieux paradoxe puisque ces Français n'ont, d'une part, aucune raison de présenter un brevet d'intégration dans une société où la plupart sont nés et que, d'autre part, ils sont souvent beaucoup plus mêlés aux trames même de la société française que leurs parents, par exemple, à qui pourtant on ne faisait pas autant ce procès.

Et si finalement c'était leur trop bonne intégration, leur trop grande visibilité, leur affirmation et revendication à une vraie égalité républicaine qui créaient cette anxiété dans la société française ? Car globalement, les populations issues de l'immigration présentent une progression sociale intergénérationnelle, ont un taux de mariage exogamique et un comportement démographique qui traduisent une véritable acculturation. Or toute la question est de savoir si la société française est prête à cela ? Surtout quand le gouffre observé entre les réalités de la société française et les discours égalitaristes et républicanistes se creuse constamment. Et quand ces Français à part se mettent à réclamer une adéquation entre leur réalité et le principe d'égalité, on les taxe rapidement d'effronterie, d'agressivité voire de colère irrationnelle.

Dans Peaux noires, masques blancs, Frantz Fanon a tenté de démontrer comment le colonialisme « blanc » avait imposé aux Noirs une image dévalorisée et infériorisée d'eux-mêmes. Une hiérarchisation mélanique de l'humanité obligeait ainsi l'homme noir à s'aliéner et à copier au mépris de lui-même cet idéal de blancheur. En filant cette idée, on constate que plus les Français

problématiques acquièrent les signes extérieurs de « francitude », plus leur est imposé le port d'un masque noir. Concrètement, plus ils sont présents, visibles et partie prenante de la société française, plus on les renvoie à une extranéité, une étrangeté, une incapacité : Peaux blanches, masque noir... Et les Asiatiques qui développent de véritables stratégies d'invisibilité et s'efforcent de vivre dans une autogestion communautaire silencieuse et non revendicatrice sont pourtant paradoxalement donnés comme des modèles d'intégration.

Stigmates du retournement et retournement du stigmaté

Posons une autre hypothèse, un peu saugrenue mais qui parlera à certains. Et si La Banlieue (l'essence de la banlieue, telle qu'elle est fantasmée) était devenue la porte d'évacuation existentielle de la société française, qui y projette avec une constance touchante ses problèmes, ses dévoiements, ses faillites et ses failles. Latrine civilisationnelle, la banlieue est-elle le déversoir commode de ce que la société française peine à affronter en elle-même ? Des exemples ? Le débat qui a eu lieu un temps autour du sort des femmes en banlieue, avec son cortège de jupes interdites et de tournantes dans les caves, en voilà un bien symptomatique. Ce débat a permis d'évacuer tranquillement le fait que 10% de femmes sont victimes de violences conjugales, que des femmes meurent tous les trois jours sous les coups de leur conjoint. L'affaire DSK a aussi éclairé la placide misogynie, violence réelle et symbolique, faite aux femmes, dans toutes les strates de la société française. Mais une fois pour toute, il a été décidé que cela ne serait que le triste privilège des territoires perdus de la République.

.../...

*Hassina Mechai*

<http://lmsi.net/Comment-peut-on-etre-Francais>



## SCÈNES ÉLIT L'ÉLYSÉE (CRITIQUE N° 1), L'ÉLYSÉE À LYON

# LA COMPAGNIE SCÈNES CRÈVE L'ÉCRAN

Par Élise Ternat

Les Trois Coups.com, dimanche 28 avril 2013

**Du 17 avril au 4 mai 2013, la compagnie Scènes théâtre–cinéma investit le théâtre de L'Élysée avec deux spectacles, deux performances, six courts métrages et une installation. Premier retour sur quelques temps forts d'un réjouissant panorama consacré au travail protéiforme de Philippe Vincent, avec en bonus des inédits et des invités tels que David Mambouch et Riad Gahmi.**

### *Où et quand nous sommes morts*

Parmi les deux spectacles présentés, *Où et quand nous sommes morts* est un texte du jeune auteur, comédien et metteur en scène franco-libyen Riad Gahmi, mis en scène par Philippe Vincent. À l'instar d'*Un Arabe dans mon miroir*, cette pièce est le fruit d'une collaboration entre les deux artistes. Dans ce décapant vaudeville, il est question d'une rencontre imaginaire entre un « jeune de banlieue » et un couple de quadragénaires bourgeois. La problématique ici abordée sous le prisme de différentes figures de la société est celle de l'immigration. À la fois comédie absurde et caricaturale, le texte de Riad Gahmi est également sombre et politique. *Où et quand nous sommes morts* met en évidence avec intelligence et de manière totalement décalée un ensemble de clichés déterministes. Et c'est en cela sa force : à la manière d'un boomerang, le racisme est retourné à son envoyeur.

### **Une mise en scène cinématographique.**

On se trouve pris dans cette incroyable intrigue menée tambour battant par des comédiens tout à fait surprenants. À commencer par le couple Rémi Rauzier / Anne Ferret : lui, excelle dans le rôle du mari bienveillant pétri à l'excès de bonté judéo-chrétienne ; elle, dans le rôle de la bourgeoise aussi froide que libidineuse, rêvant de pallier les difficultés conjugales

de son époux avec le jeune Hakim joué par Mathieu Besnier, qu'on avait pu découvrir dans le 20 Novembre de Lars Norén, mis en scène par Simon Delétang. Il incarne ici un banlieusard qui catalyse à lui seul toutes les convoitises et attentions, y compris celle de l'effrayant Maréchal incarné par Jean-Paul Martin... Chacun des comédiens fait preuve d'un remarquable talent pour donner consistance à ces individus totalement caricaturaux. Un altruisme dégoulinant au point d'en devenir ridicule, un attrait curieux mêlé à un excès de compassion, la résurgence d'un racisme outrancier... participent à une insurmontable incompréhension entre les différents personnages de la pièce.

Frontale, la mise en scène de Philippe Vincent atteste, par la diversité des points de vue qu'elle offre,

d'une dimension cinématographique forte. L'imposant dispositif scénique signé Jean-Philippe Murgue s'apparente à la pièce principale d'un appartement dont les parties vitrées laissent appréhender chaque détail de l'intrigue. L'ingéniosité de cette mise en scène consiste à révéler la teneur du texte tout en protégeant le spectateur du pire. Cet agencement évite par là même l'écueil de la violence tout en la suggérant.

Secoué, voici l'état dans lequel on ressort de cette pièce. Fort, décalé et sans concession, *Où et quand nous sommes morts* est un spectacle qui, de par l'intelligence de son propos et la vitalité de sa mise en scène, renoue avec un théâtre politique qui questionne de manière peu commune les thèmes actuels de l'immigration et du racisme.





# ALBUM DE FAMILLE



# ALBUM DE FAMILLE



# BIOGRAPHIES

## METTEUR EN SCÈNE

### Philippe Vincent

Depuis la création de la compagnie Scènes à Saint-Étienne en 1988, Philippe Vincent travaille à inventer une forme dramaturgique contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scènes sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix / musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil, entre désincarnation et émotion. Il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets singuliers *Waiting for Godard* (2009) – cabaret théâtral avec des comédiens chanteurs de la Volksbühne, *Bull's eyes – an history of details* avec 5 artistes pluridisciplinaires provenant d'Allemagne, Norvège, Finlande, Portugal (création 2013 Portugal, Marseille), *TOTAL(e) Indépendance*, écriture et création collective réalisée avec des artistes burkinabé du Collectif Bénééré et la cie tchadienne Djamah Afrik (Création 2015 Ouagadougou). Depuis 5 ans, il collabore avec l'auteur franco-libyen Riad Gahmi avec lequel il a créé au Caire un arabe dans mon miroir (spectacle présenté à New York 2011), *Où et quand nous sommes morts* (2013) et ensemble ils préparent *Gonzoo – pornodrame* (2017) – co-production Comédie de St-Étienne, TNP-Villeurbanne.

## AUTEURS

### Riad Gahmi

Auteur associé à la Cie Scènes  
*(Où et quand nous sommes morts, Un arabe dans mon miroir et co-auteur de Total(e) Indépendance)*  
Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (2003–2006), Riad Gahmi entame, en 2007 depuis le Caire, l'écriture d'une trilogie théâtrale fortement marquée par le Moyen-Orient et ses relations conflictuelles avec le « monde occidental ». L'identité, la « conciliation » de ses deux origines culturelles, française et libyenne, sont au cœur de ses travaux. À son retour en France en 2009, il joue notamment sous la direction de Philippe Vincent avec lequel il coécrit *Un arabe dans mon miroir*, créé au Caire puis à New-York. En 2012, il met en scène en Israël *Le jour et la nuit*, pièce sur le conflit israélo-palestinien. Depuis 2013, il est auteur associé à la Cie Scènes de Philippe Vincent qui met en scène *Où et quand nous sommes morts*, pièce qui a été présentée en mai 2014 en version anglaise au festival « Les Voix found in translation » de San Francisco (USA). Depuis 2014 il est auteur associé à la Comédie de Saint-Étienne, sa nouvelle pièce *Gonzoo – pornodrame* sera mise en scène par Philippe Vincent (co-production Comédie de Saint Etienne, TNP-Villeurbanne 2017).

## ACTEURS

### Mathieu Besnier

Formé au conservatoire du Mans (1997–2001) puis à l'ENSATT (2001–2004) productions Richard Brunel, Christian Schiaretta, Michel Raskine) Il travaille avec Anne-Laure Liégeois, Simon Delétang, Gilles Chavassieux, David Mambouch, Vincent Farasse, Catherine Hargreaves, Valérie Marinèse, Philippe Vincent, Anne Courel et Yann Lheureux. Au cinéma, il tourne avec Sam Karmann, Philippe Vincent et Émilie Carpentier.

### Anne Ferret

*(Hamlet-machine, Où et quand nous sommes morts, Total(e) Indépendance, Un arabe dans mon miroir)*  
Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne de 1985 à 1987. Elle a travaillé avec Yves Charreton, David Mambouch, Adeline Rosenstein, Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier, Joséphine Caraballo, Florence Girardon, Olivier Rey, Arne Deforce, Pierre Grange, Philippe Faure, Daniel Benoin et Antonella Amirante. Avec Philippe Vincent, depuis 1992, elle est interprète sur une quinzaine de productions et actrice sur les courts et longs métrages de Pierre Grange et Philippe Vincent.

### Jean-Claude Martin

Comédien depuis 1984. Il travaille avec de nombreux metteurs en scène, Philippe Vincent, Philippe Faure (Théâtre de la Croix Rousse), Alain Darche, Yves Charreton, Patricia Psaltopoulos, Sylvie Bruhat, Catherine Marnas, Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel, L'Arfi, Philippe Labaune, François Béchaud, Albert Simond (Théâtre du Rond Point), Skénee, Ilotopie, et la Bekis's Company. Il a joué dans plusieurs téléfilms, courts métrages, moyens et longs métrages. Il anime plusieurs ateliers théâtre et a été intervenant artistique pendant plusieurs années au Théâtre de la Croix Rousse.

### Rémi Rauzier

Comédien, il a joué dans de nombreuses pièces depuis 1980, notamment sous la direction de Jean-Louis Martinelli Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Fréchuret, Chantal Morel Jean-Philippe Salério, Claire Truche, Pascal Papini, Olivier Maurin, Yves Charreton, Nicolas Ramond, Joris Mathieu et Philippe Vincent... Il a également mis en scène huit pièces et est l'auteur de plusieurs textes.

### Emmanuel Robin

Auteur, comédien et metteur en scène. Complice de Philippe Faure, ils travaillent en complicité sur plusieurs productions pendant 10 ans. En solo, il écrit et met en scène *Friedrich, Le Complexe du Homard et Temps de chien*. Il est acteur dans quelques films et performances de Scènes Théâtre Cinéma.

## MUSICIENS

### Louis Dulac

Compositeur et guitariste, Louis Dulac participe à de nombreuses formations musicales puis se tourne vers le spectacle et l'écriture scénaristique. Il compose et interprète ainsi les univers sonores de plusieurs créations théâtrales et collabore ainsi avec Catherine Hargreaves, David Mambouch, Philippe Vincent, Valérie Marinèse, Baptiste Kubich, Yann Lheureux, Blandine Pinon. Il est par ailleurs comédien dans diverses productions lyonnaises et intervenant musicien pour des projets ponctuels.

## DÉCORATEURS

### Benjamin Lebreton

Après un cursus en architecture du paysage à Paris, Benjamin Lebreton intègre la section scénographie de l'ENSATT (2001–2004). En France et à l'étranger, il collabore aux projets artistiques pour la danse (Mourad Merzouki, Maguy Marin), pour le Théâtre (Phillipe Awat Catherine Hargreave, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valérie Marinèse, Philippe Vincent. Egalement Graphiste, il réalise des créations pour des événements culturels, des signalétiques de bâtiments, ...

### Jean-Philippe Murgue

Scénographe, décorateur indépendant installé à Lyon. Conception et réalisation dans différents domaines d'activité : Spectacle, Événementiel, Pub, Photo, Décoration Intérieure, Design, Styliste... Il collabore avec Philippe Vincent et la compagnie Scènes depuis 1984.

### Cathy Ray

Costumière depuis 1987, elle travaille pour des compagnies de danse Zélid (Florence Girardon), Litécox (Daisy Fel), PARC Trama Luna (Marcello Sepulveda), ainsi qu'avec Amel Mokry, Anissa Tamene, Maguy Marin, Fred Bendongué (Azanie), Pierre Deloche... Pour le théâtre elle s'associe à des artistes comme Philippe Vincent, Traction Avant, Vincent Villemagne, Elisabeth Granjon Thierry Bordereau, les Nöjd, Mobil'homme production, Mourad Haraigue, Albert Clarence Simon, Jean-Luc Viollet... Elle travaille aussi pour le cinéma, la musique, l'événementiel et collabore avec des élèves d'écoles de mode pour la création et fabrication des costumes, coiffes et maquillage.

## CRÉATION LUMIÈRE

### Hubert Arnaud

Créateur et régisseur lumière, régisseur général il travaille avec une multitude de compagnies – principalement de la Région Rhône Alpes telles que la compagnie Scènes, la compagnie Ariadne, Collectif 7, Acte Contact,....

## CRÉATION SONORE

### Rodolphe Moreira

Membre fondateur du collectif lyonnais Dur et Doux, qui regroupe des formations musicales consanguines et libérées, il s'investit, entre autre, comme régisseur son auprès des groupes Brice et sa Pute, Le Grand Sbam et Herr Geïsha & the boobs. Il découvre le cirque et l'art de rue auprès de Pierrot Bidon avec le Circo da Madrugada et tente de faire perdurer son héritage avec La Place des Anges de la Cie gratte Ciel. Il collabore, au théâtre, avec Joris Mathieu comme machiniste au sein de la Cie Haut et Court pour les pièces *Des Anges Mineurs*, *Urbik/ Orbik* et *Cosmos*.

## CINÉASTE

### Pierre Grange

Auteur, réalisateur de fictions, Pierre Grange a également écrit des scénarii et été chef opérateur pour de nombreux films, clips, spots publicitaires et courts-métrages. Le long-métrage de cinéma qu'il réalise "En mai, fais ce qu'il te plaît" (1994) a reçu le prix de la première oeuvre au festival de Troia (Portugal) et le Bayard du meilleur scénario au festival de Namur (Belgique). Il travaille avec Philippe Vincent depuis 20 ans. Comme chef opérateur et scénariste ils réalisent ensemble *Taniko* et *l'opéra-rock Nico-Médée-Icon* pour lequel il met en œuvre sur scène ses talents de musicien. Il est également enseignant à l'ARFIS (école de cinéma de Lyon) section image.

## ADMINISTRATION / PRODUCTION

### Lila Boudiaf

Administratrice de production depuis près de 20 ans, elle accompagne de nombreuses équipes artistiques de la région Rhône Alpes : Compagnie Pierre Deloche, Zanka, Skénée. Aujourd'hui, elle dirige le Théâtre Astrée auprès de Claire Truche (Nième Compagnie) et travaille avec la Compagnie Scènes.

### Maud Dréano

Chargée des relations avec les publics (96 à 2001), elle dirige ce service au TNB – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de 2006 à 2010.

En France et en Italie, elle collabore pour les festivals Mettre en Scène, Les Tombées de la Nuit, Binari Binari, Spina et Micromondes. Depuis 2010, elle travaille en compagnie sur la production à Rennes avec Dromesko, Théâtre à l'Envers, Les Lucioles puis à Lyon avec Scènes Théâtre Cinéma et SPINA.

### Claire Chaize

Passionnée par les Arts de la scène, elle travaille depuis plus de 10 ans pour des projets culturels et de médiation dans différentes structures culturelle à Lyon (Célestins, Biennale de la danse,...) mais aussi ailleurs en France et à l'étranger. Elle est spécialisée dans les échanges européens.



SCÈNES-THÉÂTRE-CINÉMA

SCÈNES théâtre-cinéma  
5, montée Saint-Barthelémy  
69005 Lyon FRANCE  
+ 33 6 08 33 16 49  
mail : scenes@free.fr  
site : www.scenestheatrecinema.com

Compagnie en convention avec la Région Rhône-Alpes  
et le Ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes)  
et subventionnée par la Ville de Lyon.



Rhône-Alpes

